

# LE PÈRE PEINARD



Réflex

HEBDOMADAIRES  
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE		BUREAUX : 4 <sup>bis</sup> , rue d'Orsel, Paris OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR <i>Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur</i>	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	6 fr.		Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	3 fr.		Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50		Trois Mois.....	2 fr.

## LA GRANDE TROUILLE

3 acquittements, 2 condamnations

VIVE LA SOCIALE!



### LA FOIRADE

Ça devait arriver, nom de dieu, les lâches ont chié dans leurs bottes. Après avoir gueulé sur tous les toits qu'ils enverraient tous les chouettes camaros à la guillotine ;

Après avoir hurlé comme des loups féroces qu'ils sont contre les copains arrêtés ;

Après avoir bouffé de la chair fraîche dans tous les cannetons bourgeois et policiers qui insultent quotidiennement les anarchos,

Les capons ont foiré.

Trois acquittements, pas une condamnation à mort!!!

Quelle sale gueule il doit faire ce nom de dieu de Q., l'enjuponné en chef!

La vraie vérité, nom de dieu, c'est que mes cochons, s'ils avaient pu juger la veille seulement, ils auraient envoyé tous les copains à la Veuve, malheureusement pour eux, mille bombes, la boîte à Véry a sauté, foutre !

Et en sautant, elle a foutu à cul, d'un seul coup, leur nom de dieu de vacherie ;

Ce qu'on a du chier chez les bourgeois depuis deux jours!

\*\*\*

Faut vous le dire, les frangins, que les camaros ont été rupinskoff.

Y en a pas un qui a cané, nom de dieu, loin de là. C'était à qui gueulerait le plus fort qu'il est anarcho, que tout ce qu'il a fait, il a voulu le faire et qu'en faisant sauter des enjuponnés avec toute leur sale clique, il ne faisait que venger les salopises infames des roussins et des enjuponnés de l'affaire Descamps.

Fallait voir la gueule du patron du comptoir d'injustice, le couillon qui s'appelle Guès, quand le copain Ravachol a déclaré :

« J'ai frappé Benoit :

1<sup>o</sup> Parce qu'il s'est montré trop partial dans le procès Descamps et Dardare et qu'il a élevé la peine au maximum ;

2<sup>o</sup> Parce qu'il n'a prêté aucune attention aux violences exercées par les gardiens de la paix sur Descamps

et Dardare qui avaient été laissés pour morts;

3° Ma vengeance s'est portée sur M. Bulot parcequ'il avait requis la peine de mort contre un père de famille.

L'anarchie veut faire de la société une grande famille où le plus faible sera protégé par tous, où tous les biens seront en commun, où chacun peut manger à sa faim.

Mon intention a été de terroriser pour forcer la société actuelle à jeter un regard attentif sur ceux qui souffrent.

Au lieu de nous prendre pour des criminels, nous ne sommes que les défenseurs des opprimés!

Chouette flambeau, pas vrai, les camaros.

Aussi, ils en bavaient les enjuponés et la douzaine de potirons qui allongeaient leur sales gueules en rang d'ognons en face les copains tournaient de l'œil, c'était évident, nom de dieu!

\*\*\*

Videmment, les vacheries n'ont pas été ménagées. Tout le temps cette andouille de Guès sortait une insulte ou essayait de foutre sous le nez des camaros des histoires déguelbitantes à dormir debout.

Même qu'ils ont poussé la rosserie jusqu'à dégueuler sur le vieux copain Viard qu'a cassé sa pipe, y a pas longtemps à Saint-Ouen.

Et Viard par-ci et Viard par là; je croyais nom de Dieu qu'y avait que les anarchos qui déterraient les cadavres pour les violer nom de Dieu!

Faus croire que je me fourrais le doigt dans l'œil, foutre.

A preuve les salopises de marchands d'injustice.

Des camaros trouveront plus loin, racontée, toute l'histoire de la journée, mais foutre avant de poser ma chique, je veux nom de dieu, foutre un bon bécot sur l'œil au brave petit frangin qui s'appelle Simon.

Ah le sacré nom de dieu de chouette même.

Ce qu'il leur en a bouché un coin! Ils en rotaient les clients.

Parfaitement! Parfaitement! qu'il leur gueulait. Je me fous de vous comme d'une merde.

Sacré loupé, va!

C'est pas faute qu'ils ont aussi essayé de le salir celui-là, mais y s'en foutait le mioche!

Le jugeur voulait l'emmerder parce qu'autrefois Simon avait enlevé une feuille de zinc d'une usine où il turbinait.

« Quand on est dans une usine, faut toujours emporter quelque chose » que réplique le copain!

Un bon conseil, non de dieu!

\*\*\*

Je vois bien, non de dieu, qu'il faudrait pas beaucoup de procès comme ça pour faire marcher les idées; et peut-être bien que le grand chambardement suivrait de bien près, foutre! Faut espérer, mille tonnerres, quand on voit comme ça marche.

Les salopiaux de bandits qui nous exploitent ont beau faire, y coffrent, y foutent au bagne, y font assassiner par leurs roussins, et puis après?

Après! c'est nous qui avons avancé nom de dieu!

Chaque jour apporte son nouvel appoint, et ce sont les derniers venus qui sont les plus rupins, mille tonnerres!

Y a pas longtemps qu'est-ce que c'était Ravachol? Un bon bougre qui pensait à rien, presque un apprenti bourgeois, non de dieu!

Et quel chemin fait en deux ans, mille bombes!

C'est égal, si j'étais nu gas qu'a le sac, au lieu d'être cette vieille savate de vieux que je suis, j'aurais rien la chiasse!

Et on a beau m'emmerder, foutre mes meilleurs fistons au ballon, essayer de me tordre le cou, si possible, j'aime mieux ma peau que celle de la bande de corbeaux et d'assassins qui a envoyé, hier, pour perpète, aux travaux forcés les deux bons et braves bougres qui s'appellent Ravachol et Simon.

A leur place, je numéroterais mes abattis, non de dieu!

## A MA TURNE

Tous les camaros savent les salopises de ces jours derniers, mille bombes!

Je colle tout au long plus loin la liste des frangins bouclés,

Parmi eux, y m'ont chopé mon fiston chéri, le copain Pouget;

Ce qu'ils l'avaient à l'œil depuis longtemps nom de Dieu!

Y savaient, les chameaux, que c'était lui qui tenait la plume du vieux Peinard,

Y savaient que depuis des années et des années le canard s'est foutu dans la caboche de lutter pour la Sociale, au risque de sa peau,

Y savaient bien qu'il n'avait pas peur, nom de dieu, à preuve les huit

années de prison qu'ils lui foutèrent sur la gueule, autrefois, mille tonnerres,

Mais y savaient aussi qu'en le bouclant, sans rime ni raison y m'emmerderaient ferme, à cause de mes flanches,

Pouget coffré, fini le Peinard, pensaient mes salauds.

Grave coffré, fini la Révolte.

Et ils avaient juré d'éteindre tous les chouettes flambeaux et d'assommer tous ceux qui y turbinent.

Eh bien, y se sont trompés, nom de dieu!

Pouget avait pris ses précautions, et rien n'est arrêté pour mes flanches, mille bombes.

Et quand le copain sortira, avant peu, nom de dieu, y pourra rentrer tranquille dans l'échoppe du vieux birbe de Peinard; rien n'aura flanché, nom de dieu!

Seulement, faut que tous les fistons y mettent du leur, et qu'ils gueulent pas trop si je m'embrouille et en oublie.

Toutes ces nom de dieu de vacheries m'ont foutu la caboche à l'envers un tantinet, sacré pétard.

On en deviendrait louffoque, nom de dieu, si on n'était pas sûr que tout ce chambardement est la preuve que les salopiaux ont le trac!

Et que la culbute finale n'est pas loin, nom d'une chique!

Voilà pourquoi faut pas trop se désoler, les camaros, et sans s'arrêter, faut continuer ferme à turbiner, comme l'a toujours fait Pouget

Pour la Sociale, nom de dieu!

## Encore l'Affiche!

Ces nom de dieu de fouille-merde sont rien pochetés, nom d'une pipe.

Voulant tout nous chopper, ils n'ont rien pris les couillons.

A peine quelques ballots d'affiches dans les gares.

Aussi pour les emmerder, le vieux prévient les copains qu'il a encore des flottes de papier rouge « Au Populo ».

Seulement, mille tonnerres, comme les copains qui avaient demandé des affiches, et qui ne les ont pas reçues, ont été volés, pour sûr,

Nous prions les camaros à la hauteur de manoeuvrer en conséquence et en nous écrivant de bien indiquer comment et par quels moyens ils veulent de l'affiche « Au Populo ».

Qu'on se le dise, nom de Dieu!



## LE PROCÈS Des Dynamiteurs

Je veux pas, non de dieu, qu'on m'accuse de dire des menteries ;

Où de monter le bourrichon aux camaros sur l'attitude des bons copains qu'ont passé en jugement mardi, toute la journée, mille tonnerre.

Mieux que ça même nom de dieu ! tous les jours, les journalaux bourgeois, les sales mecqs. entretenus par la casserole, qui déposent leurs salopises dans les cannetons à la manque que nourrit la préfetance écrivent que tous les anarchos sont bons à crever, que c'est tous des bandits, qu'il faut les foutre au clou, en attendant Cayenne.

Eh bien, non de dieu, c'est à ces vaches-là que je vais emprunter le compte-rendu du procès, foutre ! Malgré toutes leurs menteries, malgré le mot d'ordre du policier-mouchard *Bataille*, le journalaux du *Figaro*, le canard des voleurs de la haute ;

Malgré leur désir d'insulter et de salir les camaros ;

Malgré le besoin de bien gagner la sale galette que leur fourre la police.

Ils ont dû raconter à peu près chacune des déclarations des frangins

Et c'est leur tartine que je fous sous les mirettes des camaros qu'étaient pas là.

C'est dans le *XIX Siècle* que je pige le flanche qui suit, nom de dieu :

### Interrogatoire de Ravachol

— Vous vous appelez *Kœnigstein*, lui dit le président, mais vous êtes plus connu sous le nom de *Ravachol*, le nom de votre mère. Je vous appellerai donc ainsi. Vous êtes âgé de trente-deux ans et êtes né à *Saint-Chamond*. Vous êtes ouvrier teinturier. Vous n'avez jamais été condamné ?

— Jamais.

— Mais, dans la Loire, les renseignements fournis sur vous sont déplorable. Je ne lirai que la conclusion d'un rapport rédigé sur votre compte par la police : faux-monnayeur, contrebandier, malfaiteur des plus dangereux.

— La police ne me connaît que depuis 1891.

— Oui, mais vous avez reconnu l'exactitude de ses conclusions.

Le président indique alors aux jurés ce que la justice a saisi aux deux derniers domiciles de l'accusé, notamment un thermomètre à 200 degrés, une fausse barbe, un rat-de-cave, des cartouches, deux révolvers, des flacons d'acide, des pièces de fausse-monnaie, etc :

— Les deux faits qui vous seront reprochés ici, vous les avez d'abord niés, puis avoués. Quand vous avez été arrêté, vous avez résisté avec la dernière violence, mais ceci est votre affaire.

— Je m'abstiendrai de répondre sur les faits pour lesquels je ne suis pas poursuivi, dit *Ravachol* ; mais je ne me refuse pas à m'expliquer sur les raisons qui m'ont poussé à agir.

— Ce sont les mobiles, et pour l'instant, il n'en est pas question.

Le président aborde les faits mêmes de l'accusation :

— A *Saint-Etienne*, vous avez connu *Beala*, et de *Saint-Denis*, vous avez envoyé *Chaumartin* lui demander une somme de trois mille francs.

— C'est faux.

— D'où provenait l'argent que vous possédiez ?

— Cet argent venait de *Notre-Dame-de-Grâce* (l'ermitage de *Chambles*).

— Pourquoi vous êtes-vous fait appeler *Léon Léger* ?

— Puisque j'étais poursuivi, cela m'a paru naturel.

— Vous vous êtes présenté chez *Chaumartin* dès votre arrivée. Pourquoi ?

— Parce que c'était un camarade. J'en avais entendu parler comme faisant partie de la chambre syndicale des hommes de peine de *Saint-Etienne*.

— Quelqu'un vous avait donné son adresse.

— Sans doute, puisque je l'avais (rires) mais je ne dirai pas qui.

— Vous avez donc fréquenté les époux *Chaumartin*.

— Beaucoup.

— On vous y appelait le cousin *Léon*. Vous appreniez à lire à la petite fille. Vous avez révélé à *Chaumartin* qui vous étiez.

— Mais non.

— Il l'a su, en tous cas.

Avez-vous connu *Simon*, *Gustave Mathieu* et *Beala* chez *Chaumartin*.

— Pour *Simon*, je ne saurais dire. *Gustave Mathieu*, je l'y ai vu quelquefois, et aussi *Beala* et sa maitresse.

— De quoi causait-on ? Parlait-on de commettre quelque attentat ?

— Jamais.

— Vous avez eu connaissance du procès de *Decamps*, *Dardare* et *Léveillé* ?

— Oui, par les journaux surtout.

— Quels sentiments les comptes rendus vous ont-ils inspirés ?

— Des sentiments d'indignation avant tout. J'ai trouvé que le président *Benoist* avait été trop partial.

— Les journaux pourtant ont dit unani-

mement qu'il s'était montré très impartial.

— Ce n'était pas l'avis des amis qui avaient assisté aux débats.

— Et *M. Bulot* ?

— *M. Bulot* également : il a requis la peine capitale contre *Decamps*, ce père de famille dont les deux enfants ont dû être recueillis par un des nôtres.

— Parce qu'un homme est père de famille, le ministère public pourtant ne peut être privé du droit de requérir contre lui la peine capitale, si elle est méritée.

— Le jury n'a pas partagé cette théorie.

*MM. Bulot* et *Benoist* n'ont tenu aucun compte des mauvais traitements exercés contre nos camarades ; ils n'ont pas même eu d'eau pendant trois jours pour laver leurs plaies.

— Je ne vous parlerai pas du procès *Decamps*, que je ne connais pas ; mais vos appréciations, *Ravachol*, me sont suspectes.

— Comment en aurais-je voulu plus spécialement à *MM. Benoist* et *Bulot*, si ce n'était pas ?

— Alors, vous avez voué à ces magistrats des sentiments de haine ?

— Parfaitement, je le répète.

Le président interroge *Ravachol* au sujet du vol de dynamite commis à *Soissy-sous-Etiolles*, en février dernier :

— Je ne veux pas vous en parler. Je ne connais pas ce vol, répond l'accusé.

— Vous n'y avez pas pris part ?

— Non.

— A l'instruction, vous avez déclaré que vous refusiez de répondre ; mais vous avez raconté à *Chaumartin* les circonstances de ce vol.

— Ce n'est pas exact.

— Alors *Chaumartin* ment ?

— Sans doute.

— Vous, *Simon* et *Béala*, qui arrivait à cette époque de *Saint-Etienne* avec sa maitresse, avez essayé de faire sauter le commissariat de police de *Clichy*. Vous en vouliez au commissaire ?

— Assurément : il avait laissé frapper *Descamps*, *Dardare* et les autres, après leur arrestation.

— Vous le dites. Est-ce vrai ?

— Il faut bien peu s'occuper de la vie des ouvriers pour ignorer ça. Je peux parler savamment de la façon dont peuvent se comporter les gardiens de la paix.

— Vous n'avez pas donné suite à cet attentat ?

— J'ai pensé qu'il fallait frapper plus haut.

— N'est-ce pas plutôt la présence d'un agent qui vous a empêché d'aller jusqu'au bout ?

— Ce peut-être une des causes.

— Ne vouliez-vous pas, vous, tuer cet agent ?

— Oui. C'est *Beala* et *Simon* qui m'en ont empêché.

### Boulevard Saint-Germain

— Arrivons à l'attentat du boulevard *Saint-Germain*. Vous avez connu un nommé *Viard*, qui était membre de la Commune et qui est mort à cette heure. N'est-ce pas lui qui vous a donné l'adresse

de M. le conseiller Benoist ?

— Je ne sais pas.

— C'est bien Viard ; mais cette adresse avait été perdue, et c'est Simon qui s'est chargé de la retrouver dans le Bottin. Vous avez, le vendredi 11 mars, apporté chez Beala la marmite toute préparée.

— C'est vrai.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai pris le tramway dans la direction de chez M. Benoist. Je suis monté au deuxième, j'ai déposé l'engin et je l'ai allumé.

— Vous étiez armé ?

— J'avais deux revolvers

— Vous étiez bien habillé ?

— J'étais habillé comme je suis là, avec un pardessus en plus.

— Vous aviez un chapeau haute forme ?

— Pour ne pas éveiller l'attention.

— Et l'explosion a eu lieu ?...

— J'étais à peine dehors, près de la porte ; si la maison était tombée, elle tombait sur moi.

— Qu'avez-vous fait ensuite ?

— Je m'en suis allé.

— Vous étiez seul ?

— J'étais seul.

— A l'instruction vous avez dit : c'est à eux (Beala et Simon) à s'expliquer. Il faut reconnaître que vous aimez mieux vous accuser vous-même que les autres. Votre première réponse était plus compromettante pour eux.

— Ils n'y étaient pas.

— Vous en vouliez tellement à M. le conseiller Benoist, que vous ne connaissiez pas, que vous avez même dit que vous vouliez le tuer, soit avec un pistolet, soit avec un marteau, votre instrument favori. Avant l'explosion du 11 mars, vous aviez déjà l'intention de le tuer. Je vous demande maintenant si, après l'explosion, vous avez revu Simon et Beala ?

Ravachol ne répond pas.

— Mais dis donc la vérité ; c'est pas la peine de la cacher, interromp Simon.

— Tout à l'heure, dit le président à ce dernier, vous rafraîchirez la mémoire de Ravachol.

A Ravachol. — Mais ne vous rappelez-vous pas avoir dit qu'après l'explosion du boulevard Saint-Germain, vous aviez échangé vos coiffures ? Vous étiez, tous les trois, rentrés gais, contents et riant.

— J'ai pu le dire, je ne le nie pas.

— Le dimanche 13, que faisiez-vous avec Simon ?

La mémoire me fait souvent défaut.

— Eh bien, je vais vous le dire : Vous fabriquiez tous les deux, quai de la Marine, 2, à Saint-Denis, de la nitro-glycérine.

— Je ne me rappelle pas.

— C'est extraordinaire, Chaumartin, Beala sont venus sur ces entrefaites.

— Je ne m'en souviens pas.

— Comment avez-vous eu connaissance de l'adresse de M. Bulot ?

— Sur le Bottin.

— Ce n'est pas Mathieu qui vous l'a donnée ?

— Non, non.

Vous aviez dit : On ne peut plus recom-

mencer le soir. J'irai maintenant à neuf heures, le matin.

Après l'arrestation de Chaumartin et Simon, vous avez jugé prudent de changer de domicile, et vous avez loué une chambre, 68, rue de la République, à Saint-Mandé, sous le faux nom de Laurent. Qui vous a aidé à déménager ?

— Je ne le dirai pas, non, non.

### Rue de Clichy

— Revenons au second attentat brièvement.

— J'ai déjeuné et, vers six heures vingt, je suis parti de Saint-Mandé, emportant ma valise.

— Qu'y avait-il dans cette valise ?

— De la dynamite, de la sébastine, des amorces.

— C'était un engin formidable.

Ravachol, d'un air de doute : — Oh ! oh ! — Oui, formidable, vous vous y connaissez. Vous êtes arrivé rue de Clichy, n'est-ce pas ?

— Oui ; j'ai ouvert, sur le trottoir, avec la clé, ma valise ; je l'ai prise par les deux poignées, je suis entré au 39, je suis monté au deuxième, j'ai mis une mèche. Des cartouches s'étaient déplacées et, comme il y avait de la poudre de mine, je risquais beaucoup en mettant le feu. Mais je n'étais pas venu là pour m'en aller ainsi.

— Quelle longueur avait la mèche ?

— Environ quatre-vingt-dix centimètres.

— Elle s'est trouvée un peu longue, puisque vous avez été surpris du retard dans l'explosion ; mais cette longueur de la mèche devait vous permettre de vous éloigner.

— Naturellement.

— Avez-vous connu le résultat de l'explosion ; que cinq personnes avaient été blessées, que l'escalier s'était effondré, etc. ?

— J'ai su tout cela, mais par les journaux.

— Qu'avez-vous fait après l'explosion ?

— Je suis descendu (*sic*) la rue de Clichy. J'ai monté sur l'omnibus du Jardin des Plantes, mais la voiture a passé derrière et je n'ai rien vu.

— Vous êtes allé au restaurant Véry, devenu célèbre à cause de vous, et vous avez engagé la conversation avec qui ?

— Avec un domestique, un jeune homme qui se plaignait du service à l'armée.

— Vous avez été bien imprudent là.

— Nous croyons propager la justice, et nous avons peine à nous contenir devant des gens qui se plaignent et qui ne savent pas les causes de leurs souffrances.

— Vous l'avez converti à vos idées, ce jeune homme.

— Il faut croire que non. (Hilarité.)

— Pour moi, je ne discuterai pas vos théories. Et d'abord je ne vous convertirais pas et vous ne me convertiriez pas. Mais je ne limiterai pas votre défense.

— Je ne dirai pas grand chose car je ne suis pas orateur.

— Vous êtes un homme d'action plutôt,

n'est-ce pas ? Mais, pour vos théories, il est fâcheux qu'elles soient défendues par un homme qui a le passé dont j'ai parlé tantôt. Chaumartin, c'est vrai, parle de vous comme d'un homme sensible. Or, quand on songe à ce pauvre vieillard que vous étouffiez dans vos bras.

— Monsieur le président, vous ne savez pas ce que ce vieillard m'a dit. (Rires.)

### Profession de foi anarchiste.

— Terminons pour l'instant cet interrogatoire. Qu'avez-vous à dire ?

— J'ai à dire pourquoi j'ai voulu frapper MM. Benoist et Bulot, et ce sera court.

J'ai voulu frapper, premièrement, parce que M. Benoist a été trop partial dans la condamnation du procès de Clichy et, deuxièmement, parce qu'il n'a prêté aucune attention aux mauvais traitements exercés par les gardiens de la paix sur Descamps et ses amis. (Avec indignation) On leur a refusé de l'eau pour laver les ars plaies. Quant à M. Bulot, il a requis la peine capitale contre Decamps, un père de famille. J'ai voulu faire comprendre à ceux qui doivent appliquer des peines, qu'ils devaient être plus doux envers nous.

Je regrette les victimes innocentes que j'ai pu faire, mais les auteurs d'un état de choses dont nous ne voulons plus en font bien aussi, de ces victimes innocentes. J'en ai rencontré beaucoup dans cette vie, dont je ne connais que les amertumes. En ce moment, n'ai-je pas la douleur de voir sur ces bancs des personnes qui ne sont pas coupables, qui n'ont eu qu'un tort : de croire en moi, à ce que je leur disais. (*Cherchant ses mots*). L'anarchie, c'est la mise en commun de tous les biens de la terre. Oui, l'anarchie serait une grande famille où le plus faible serait protégé par le fort, où chacun mangerait suivant sa faim, sans regarder si son voisin ne le jalouse pas. Si nous nous sommes décidés à terroriser, c'est pour porter à la réflexion, à la méditation. Si on nous connaissait mieux, au lieu de nous considérer comme des criminels, on nous prendrait pour ce que nous sommes, pour les vrais défenseurs des opprimés ! J'ai dit !

Le président. — Je ne conteste pas vos théories, mais je vous poserais une dernière question : Quand vous avez été arrêté, vous avez dit que vous aviez encore 270 à 300 cartouches de dynamite à votre disposition. Voulez-vous dire où sont ces cartouches ?

— Non je ne le dirai pas.

— M. le procureur général Quesnay de Beaurepaire désirerait savoir pourquoi Ravachol possédait chez lui de la strychnine.

— J'avais ce poison par hasard, répond l'accusé.

— Comme en cas, une réserve, alors ?

— C'était une réserve, si vous voulez bien. (Hilarité.)

### Simon dit Biscuit

— Vous avez été condamné à deux mois pour vol ? lui dit le président.

— J'ai z'été victime d'une infamie. Je

vais vous dire. Dans les usines, vous savez, on emporte un peu de tout, et c'est pour quelques bricoles qu'on m'a traduit devant les juges.

— En ce moment, vous êtes renvoyé en police correctionnelle pour un nouveau vol. Vous serez peut-être acquitté, mais votre situation est celle-là. Les renseignements sur votre compte sont très mauvais. Le commissaire de police de Saint-Ouen vous présente comme un individu très dangereux.

— Je ne suis pas dangereux du tout.

— Quand on vous a arrêté, vous habitiez 59, rue Montmartre, à Saint-Ouen avec Gustave Mathieu. On a trouvé chez vous un modèle de bombe, qui est là, d'ailleurs.

— C'est une farce à la police, qui mettait tout en l'air quand elle venait. J'ai trouvé cette bombe en bois dans la rue et j'y ai mis des cartouches pour que les agents la prennent et l'apporte au laboratoire. (Rires).

— Et la fausse barbe trouvée chez vous ?

— Elle n'est pas à moi. On nous avait saisi pour l'affaire Viard, et quand on nous a rendu nos effets, il y avait deux barbes.

— Vous avez écrit à votre ami Louis Bernay une lettre bien compromettante, renfermant un aveu bien formel de votre participation à l'attentat du boulevard Saint-Germain.

— Parfaitement, j'ai écrit la lettre.

— Mais il y a autre chose que ce te lettre.

Vous étiez lié avec Viard, l'ancien membre de la Commune. Vous étiez logé chez lui. Il est mort le 18 janvier, et après sa mort, vous vous êtes mis en relations avec Chaumartin ?

— Il vous affectionnait beaucoup, Viard ?

— Parce qu'il m'estimait beaucoup.

— Il vous avait adressé à Chaumartin, chez qui vous avez connu Ravachol et d'autres compagnons.

— Parfaitement, Ravachol.

— Et d'autres ?

— J'ai la mémoire très courte, M. le président.

— Comme Ravachol. (Rires.) Viard était allé chez M. Benoist, voulant défendre à la barre son ami Decamps. C'est ainsi qu'il a connu l'adresse de ce magistrat. Voilà un point acquis. Vous faisiez partie de l'expédition contre le commissariat de Clichy ?

— Oui. Il y avait bien un agent à la porte ; ça, c'est vrai ; mais la bombe était tellement grosse que j'ai eu crainte que les ouvriers qui étaient là à côté ne fussent massacrés.

— Et si c'avait été des bourgeois ?

— Peut-être c'eût été tout de même.

— Votre explication est nouvelle. Et d'ailleurs je dois dire que, de caractère très méchant, vous avez toujours refusé de signer vos interrogatoires. Ravachol n'a-t-il pas voulu tuer l'agent qui était de faction devant le commissariat ?

— Ah ! ça me revient pas ! Je ne me rappelle pas !

— Passons à l'attentat du boulevard Saint-Germain.

### Entre amis

— Nous causions entre amis du président qui avait mené les débats de l'affaire de Decamps et nous avons eu comme ça l'idée d'aller poser une bombe chez lui.

— Poser une bombe chez lui ?

— Parfaitement.

Y êtes-vous allé ?

— Parfaitement ; je suis allé d'abord prendre des renseignements chez le concierge : « Puisque tu vas à Paris, m'avait dit Ravachol, tu prendras en passant des renseignements. » J'ai cherché à quel étage demeurait M. Benoist, sans trouver, comme dans les maisons de commerce, de noms sur les portes. Il n'y avait pas de plaques, j'ai interrogé la concierge sur le pas de la rue ; elle n'a pas voulu me répondre.

— Vous êtes parti le 11 Mars de Saint-Denis. Avec qui ?

— Avec Ravachol, naturellement, et Beala, et puis cette demoiselle qui est là, Mariette Soubert.

— C'est elle qui portait la marmite, sans savoir ce que c'était.

— Vraiment ?

— Mais oui. Cette femme, elle était malade, et c'est par obligeance qu'elle nous a accompagnés jusqu'à la barrière pour dissimuler ça.

— Ça ? la bombe ?

— Elle savait pas. Après la barrière, elle nous a quittés, et moi, boulevard Magenta, j'ai laissé le tramway et je suis rentré me coucher. Ravachol m'avait dit qu'il était bon pour faire la besogne tout seul.

— Cela peut être, mais cela n'est pas vraisemblable.

— Je ne suis pas aller boulevard Saint-Germain : j'étais couché à neuf heures, monsieur. J'ai revu Ravachol dimanche, le surlendemain.

— Ravachol et Chaumartin ne sont pas d'accord avec vous. Quant à votre complicité dans le second attentat, elle résulte de votre participation à la fabrication de nitro-glycérine, à laquelle se livrait Ravachol.

— Ravachol m'a demandé de l'aider dans ses expériences. Je lui ai dit : Parfaitement.

— Et il ne vous a pas dit que c'était pour faire sauter des maisons ?

— Ah ! mais non. Il m'a dit que c'était pour essayer.

— Essayer quoi ?

— Je ne sais pas.

— Vous teniez le thermomètre, vous aidiez Ravachol et vous n'avez pas eu la curiosité, surtout après l'explosion du boulevard Saint-Germain, de demander à Ravachol pourquoi ces préparatifs !

— Je ne lui ai pas demandé.

— Le jury appréciera vos réponses.

— Parfaitement.

Après les deux copains, sont interrogés très vite Béala, Chaumartin et la compagne de Béala.

Mais déjà on sent que ça flanche

pour eux, les juges ont peur et font vite.

Quand l'enjuponné en chef a fini de les emmerder, le grand Q tout rouge commence son flanche.

Assassins, voleurs, filous, bandits comme ça pendant deux heures, pour finir il demande une condamnation à mort pour Ravachol et Simon et les perpètes pour les autres camaros seulement un peu de pitié pour Mariette Soubert, la compagne à Béala.

Avant de poser ma chique et vous foutre la fin finale, faut, non de dieu, que je remercie pour tous les copains, les chouettes gas qui ont accepté de défendre les camaros.

Lagasse, Deschamps, Robert Fourcade et Cremieux mériteraient d'être anarchos, non de dieu.

Quel dommage que ces nom de dieu-là soient des bourgeois, mille tonnerres !

Mais voilà les potirons qui se débilitent et avec eux teute la séquelle rouge.

Ça sent la merde dans toute la salle,

Peut-être bien c'est la nuée de mouchards qui empoisonnent comme ça, peut-être bien aussi que c'est les gourdes de la bande en jupons bourgeois et enjuponnés.

Je sais pas nom de dieu ! Mais ça sent rudement mauvais.

Ça été foutement long, mille tonnerres.

Le potiron en chef se lève et degueule son fourbi.

Résultat : Ravachol et Simon, travaux forcés à perpétuité,

Chaumartin, Béala, Mariette Soubert acquittés.

Q. de Beaurepaire fait une sale gueule, tandis que les mouchards qui remplissent la turne font du potin.

Y pleurent après les têtes, ces nom de dieu-là !

En s'en allant, les deux condamnés gueulent à pleins poumons :

*Vive la Sociale !*

*Vive l'anarchie !*



## Chouette turbin

J'aurai voulu, nom de dieu, foutre sous le nez des camarades la langue lste des copains bouclés ;

Pas mèche, sacré tonnerre !

Faudrait un grand torchecul, comme les cannetons qu'ouidiens, encore y aurait pas assez de place, nom de dieu !

Aussi, pour contenter tout le monde je vais raconter une chouette histoire.

Véry a sauté !

Toute sa tournée de malheur a foutu le camp en l'air !

Les chopottes de purotain et les bouteilles de richard ont dansé la sacrée valse de l'âme dynamite !

Que c'était un rêve, nom de dieu !

Faut vous dire les aminches, que Véry est le beau frère d'un cochon de salaud, apprenti mouchard, en attendant qu'il devienne apprenti dynamite !

Ces deux salles mecs ont dénoncé le camarade Ravachol, qui était venu brichetonner dans leur tournée de malheur !

Après l'arrestation du copain, les deux bandits ont fait un foin du diable, tout cela pour vendre leur sacré limonade d'empoisonneurs !

C'est nous qu'avons sauvé la Société ;

C'est nous qui sont les braves, les courageux, mouchards d'anarcho.

C'est nous qu'avons fait pincer le bandit Ravachol !

Et rappliquez galette !

Et la galette, la belle et bonne galette des foireux rappliquaient !

Tous les proprios, tous les vautours, tous les roussins et leurs frangins les journaliers, défilaient devant le zinc de Véry, payant des verres au singe, becottant le salopier Lhérot.

« Avons pas peur » que gueulaient les deux couillons.

Mais en cachette, ils tournaient les bordes des ministériels, quêtant de l'argent, pleurant des décorations, suppliant qu'on leur foute une bonne place pour mettre à l'abri leur sacrée peau de mouchard !

Va te faire foue !

La gouvernance ne lâche pas si facilement la galette volée au populo.

Faut bien bouffer, nom de dieu !

Mais pour qu'on gueule pas trop on avait foutu un sergot à la porte de Véry !

Oui, un sergot, un simple sergot ! Car vous comprenez, les aminches, la grande rousse était occupée à protéger tous les grands Q tout rouge de la magistramuche foireuse, on a coffré tous les frangins de Paris et de province.

Approche le procès !

Cette non de dieu de copine, la dynamite, n'avait plus parlé. Les bourgeois se mordaient le ventre de rigolade.

Foutue la révolution, les dynamitards sont coffrés !

On va pouvoir dormir tranquilles tout en foutant les anarchos au bague !

Patara ! boum !

Sautez cambuse !

Le lundi soir, veille du procès, alors que

le bandit Quesnay assurait qu'il aurait au moins trois têtes, Véry saute.

Et voilà les bourgeois de chier dans leur culotte.

La partie était gagnée, nom de dieu, et la tête des copains sauvée, mille tonnerres.

Chouette turbin, pas vrai, les camaros !

Pas tout à fait chouette, cependant, et c'est pas de la faute aux courageux qu'ont fait le coup. Si Véry a la patte cassée, si sa cambuse a le cul en l'air, son nom de dieu de Lhérot s'est sauvé de là.

On dirait mille bombes, qu'y a encore un sacré nom de dieu de bon dieu pour les roussins !

Malheur !

Ça fait rien, paraît qu'on l'a à l'œil le ba dit.

Lui et toute la bande de salopiers qui leur léchaient le cul.

Faudra voir la suite, nom de dieu.

En attendant, coffrez, coffrez, tas de bandits. Un anarcho chauffe, c'est dix debout pour le remplacer.

A preuve la boîte à Véry, pas vrai, les aminches !

C'est pas finie, la fête.

Y en a encore du chouette turbin !

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

THIÉRY. — Toujours des histoires de pouffasses dans ce sacré bague de tissage nom de dieu ! Je reçois encore une babillarde, pleine de salopies, que ça fait rager, mille tonnerres.

Paraît que ces jean-foutre d'exploiteurs Du Bois et Merle en ont pas assez de voler le pauvre monde et d'exploiter les crève-la-faim, ces salopiers d'ex-marchands de légumes, faut qu'on leur paye leurs gonzesses, nom de dieu.

Y s'envoient les jeunesses qui se laissent foutre dedans par le boniment et quand elle se sont fait fourrer un cadeau de trente-six semaines dans le tiroir, le singe leur paye un long congé, nom de dieu !

Et pendant ce temps-là, les raïstoufflers turbinent mille bombes !

Faut pas qu'ils soient malades, foutre, sans ça à la porte, sacré pétard !

Que ce soient de pauvres mères de familles chargés de loupots, ou de chouettes gas foutus à cul par la maladie, tant pis. Absents, tout de suite remplacés !

Pendant ce temps-là, nom de dieu, les pouffasses des singes vont se vidr tranquillement et quand elles rappliquent, illico, on leur retrouve un chouette métier, mille bombes !

Faut bien qu'elle danse la galette du populo, nom de dieu !

SAINT-NAZAIRE — Eh ben, les camaros, vous y coupez donc encore dans la baliverne électorale, tas de couillons.

Paraît qu'il va bien votre comité ouvrier, nom de Dieu ; une bande de lèche-culs qui trottent au derrière du maire, un salopier de calottin, mille tonnerres !

C'est déjà bien rigolo de voir les exploités s'associer avec leurs exploiters, sa-perlotte, mais ce qui m'épate, c'est qu'y a encore des moules pour couper dans toutes ces balivernes.

Qu'est-ce que ça peut foutre qu'il y ait une liste ou plusieurs listes ?

Voyez-vous, les aminches, le papier électoral ça n'est jamais qu'un torchecul, nom de dieu, tant pis pour ceux qui aiment fourrer leur nez dans la merde, foutre !

Paraît qu'y a un salopier de contre-coup aux Forges Aciéries. C'est tous les mêmes vaches, nom de dieu, que tous ces lèche-culs-là ?

Husitôt quand c'est devenu un tantinet patron, merde de singe, ça veut rouspeter pire que vache mille bombes !

Heureusement que les chouettes gas du bague de Saint-Chamond ne se laissent pas emmerder, foutre.

A preuve la bonne volée que ce jean-foutre de l'arbin a reçu l'autre jour d'un camaro qu'il avait insulté.

Mon salaud pour se venger porte plainte devant les enjuponnés qui collèrent dix jours de clou au frangin.

Vous croyez que ça l'a arrêté ! Foutre nom, nom de Dieu.

Pas plus tôt sorti, pan ! il a foutu une telle raclée au contre-coup, que la vache s'est fourré au lit pour quinze jours.

Et ne s'est plus plaint nom de dieu !

Voilà ce que c'est que d'avoir du nerf, les aminches.

REIMS. — Mon vieux copain, tu ne sais donc pas, foutre, que quand le fouille-merde n'a pas le droit de chaparder chez toi, il le prend, nom de dieu.

Tes bouquins te seront rendus, mille bombes, mais à l'an mil Compte dessus et bois une chopote, frangin !

Pour ce qui est des cannetons, t'es pas le seul, nom de Dieu !

PERMES DE VAUCLUSE. — Un chouette copain, poète à ses heures, prévient les camaros, qu'il se fonde dans son patelin un groupe, les Montagnards insoumis. Adresser brochures et communications au compagnon Joyeuse au Vieux-Quartier.

## PETITE POSTE

C. Arras, R. Romans, C. Izy, P. Reims, G. New-York, P. Castres, C. Thizy, Z. Nice, S. Blesmes, B. Segré, L. Orléans, F. Alger, P. Lyon, P. et L. Bordeaux, C. Mézières, J. St-Florent, B. Docourt, D. Beauvais, F. Amiens, X. Buenos-Ayres, B. Roubaix, G. Trélaze, P. Reims, M. Nantes, P. Bourges, B. St-Quentin, R. Lille, G. Arbrele, D. Vienne, M. St-Aubin, S. Pyramide, V. Romans, C. Mar-

seille, P. Bordeaux, .... (1) B. Limoges, P. Lavaveix, M. Nonancourt, P. Glas-la-Ferrière, R. Tours, P. Lyon, L. Casteljaloux, H. Saint-Jean-en-Royans, D. Toulon, F. Alger, B. Saint-Amand, B. Maus, M. Fumay, M. Avignon, G. Blidah, G. Berne, C. Bas-Mendon, G. St-Nazaire, G. Nîmes, M. Billezois, B. St-Pourçain, D. Vienne, P. Ga, T. Cholet, P. Reims, L. Montpellier.

(1) Les blancs laissés ici représentent les babillards reçus par le camaro Pougët le jour de son bouciage, et choppées probablement sur lui.

### Un faux agent de police.

Jean Forget était renvoyé devant la neuvième chambre correctionnelle pour tentative d'escroquerie et pour infraction à une interdiction de séjour. Il avait été assez simple pour penser qu'il intimiderait le duc de Grammont en lui annonçant un danger imaginaire.

Il s'était d'abord rendu chez le duc, et, n'ayant pas pu le voir, il lui écrivit cette lettre :

Monsieur le duc,  
Monsieur,

« Pardonnez si j'ose vous avertir de ce qui suit :

« Je suis indicateur de la police et j'ai surpris dans un établissement un complot de quatre individus qui doivent, demain soir, s'introduire dans votre hôtel avec intention de commettre un vol et qui pourraient attirer des suites plus graves.

« J'ai résolu de vous en avertir pour prendre des mesures nécessaires à ce sujet et moi j'en ai averti M. Jaume, inspecteur de la Sûreté.

« Recevez, monsieur le duc, l'assurance de mes sincères salutations.

Signé : ALBERT FORGET.

« Je ne fais que mon devoir, maintenant libre à vous, monsieur le duc, de faire le vôtre vis-à-vis de moi ».

Signé : ALBERT FORGET.

Lorsque Forget reparut à l'hôtel, il fut arrêté; le tribunal l'a condamné à quatre mois de prison.

### L'ENGIN DE LA RUE D'ENGHEN

Hier soir, un individu vêtu comme un ouvrier s'est introduit au n° 39 de la rue d'Enghien et a déposé sur le palier du premier étage, dans le corps de bâtiment faisant façade sur la rue, une boîte de petite dimension à laquelle était adossée une mèche allumée.

A ce moment descendait du second étage la domestique de Mme Freppel, locataire de la maison.

Cette personne apercevant quelque chose qui brûlait, eût la présence d'esprit de mettre le pied sur la mèche et de l'éteindre.

Elle s'empara ensuite de l'engin, qui a été transporté chez le commissaire de police du quartier.

On ignore encore ce qu'il contenait.

On se demande contre qui cette attentat a été dirigé. La maison n'est occupée que par des commissionnaires en marchandises et des négociants. Ceux-ci ne pensent pas qu'on ait voulu exercer contre eux une vengeance.

Adresser toutes les communications, lettres et galette à l'Administrateur.

Vente en gros et en détail au bureau du canard, 4 bis, rue d'Orsel

L'imprimeur-gérant,

A. GARDERAT,

4 bis, rue d'Orsel.

**L'ÈRE NOUVELLE**  
PAR  
**LOUISE MICHEL**  
Résumé de sa Doctrine Sociale.  
Ouvrage orné du Portrait de l'auteur et de nombreuses gravures.  
121, rue de la Harpe, 121 et 123, à Paris, chez la Librairie Socialiste, 37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratis.

**JANIAUD J. NE**  
**AMEUBLEMENTS COMPLETS**  
RUE DE MAUBEUGE, 15, 15 BIS & 17  
GRAND GARDE-MEUBLES  
RUE POISSONNIÈRE, 81 & 83  
**PARIS**  
TELEPHONE  
ASCENSEUR A TOUS LES ETAGES  
ENVOI - FRANCO  
DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

**UN DÉSINFECTANT**  
dont on ne peut mettre en doute l'efficacité, puisqu'il a été officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris et dans ceux de la Marine militaire, c'est le Coaltar saponiné LEBEUR. Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour l'Hygiène de la Toilette.  
LE FLACON 25 CENT DANS TOUTES LES PHARMACIES se défier des contrefaçons.

**JEUX de SALONS**  
**BOSTON** garnitures noires, ivoires et os gravés et non gravés. Boîtes marqueterie.  
**DAMIERS** champs ronds, palissandre, ébène, noyer, acajou.  
**DOMINOS** Dames bois, ivoire, naere, ébène et os, ébène et ivoire, ébène et naere, tout ivoire, tout naere.  
**ÉCHECS** Régence, Stanton, Parisien, bois, ébène, bois de rose, ivoire et ébène, tout ivoire.  
**ÉCHIQUIERS** forme Régence, noyer, palissandre ciré ou verni, poirier, ébène, bois de rose.  
**JACQUETS** noyer, palissandre, mérisier, acajou, poirier, ébène, Dames bois, ébène, ivoire, naere.  
**TRICTRACS** Cornets cuir, celluloid, des os ivoire, naere.  
**MARQUES** Tripage intérieur sur demande pour piquet et bésigue, bois des îles touches bois, ivoire ou naere petit et grand format.  
**JETONS** FIGURES, CONTRATS Os, naere, ivoire, grès et non gravés.  
**H. ARTHAUD & C<sup>IE</sup>**  
48, Faubourg Saint-Martin, Paris  
PAS DE SUCCURSALE

**SI VOUS TOUSSEZ**  
NE PRENEZ QUE LES  
**PASTILLES GÉRAUDEL**

Attestation de M<sup>me</sup> Thérèse



Depuis que j'use de vos Pastilles Géraudel, je me trouve très bien. Non seulement mon rhume a complètement disparu, mais encore ma voix se ressent réellement des effets d'assainissement de votre préparation. Je pourrai désormais chanter les louanges des Pastilles Géraudel avec d'autant plus de voix que je joindrai celle de la reconnaissance.

Thérèse

**HUILE D'OLIVE**  
**RAVOIRE FRÈRES**  
A SALON (Bouches-du-Rhône)  
MÉDAILLES D'OR  
aux Expositions Internationales  
Nice 1883-1884. Paris 1885  
**A. MONTAHT**  
AGENT GÉNÉRAL  
12, Boulevard Poissonnière, 12  
PARIS

AU GRAND Q ROUGE



La Marmite et son souteneur